



**HAL**  
open science

## Homère, Iliade I 86-93

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Homère, Iliade I 86-93. *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, 2009, 55 (2), pp.265-270. hal-01597054

**HAL Id: hal-01597054**

**<https://hal.science/hal-01597054v1>**

Submitted on 28 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

10. Homère, *Iliade* I 86–93

Planche XIII

Jean-Luc Fournet

**Abstract:** Edition of a papyrus belonging to the Berlin Collection (P.Berol. 16866) containing *Iliad* 1.86–93 written in continuous lines. This paper tries to reconstitute the context in which it has been copied.

**Keywords:** Homer, *Iliad*, schools

P.Berol. 16866  
provenance inconnue

H 8 x L 9,2 cm

fin II<sup>e</sup>/début III<sup>e</sup> s.

Le dédicataire de ce volume a beaucoup œuvré pour la papyrologie homérique. Aussi suis-je heureux de lui offrir l'édition de ce nouveau témoin iliadique, certes modeste, provenant d'une collection qu'il a longtemps dirigée et où je lui suis reconnaissant de m'avoir accueilli avec beaucoup de libéralité pour la première fois il y a une vingtaine d'années<sup>1</sup>.

Le fragment de papyrus, sur lequel le texte est copié perfibralement, a été collé sur un carton lors de sa mise sous verre: on peut en déduire que l'autre face était vierge. En l'absence des bords originaux et des marges, il est *a priori* impossible de déterminer si nous avons affaire à un coupon où aurait été recopié un extrait de l'*Iliade* ou aux restes d'une édition partielle ou intégrale de l'œuvre copiée sur un rouleau. Des indices internes, comme on va le voir, peuvent néanmoins orienter vers la première solution.

Ce papyrus a la particularité d'offrir un texte où les vers homériques (*Iliade* I 86–93) s'enchaînent, sans respecter la stichométrie. C'est là une caractéristique connue des textes scolaires d'époque romaine et byzantine<sup>2</sup>: les vers y sont souvent écrits les uns à la suite des autres, soit séparés par un ou deux traits obliques ou par une barre horizontale, soit sans aucune marque de séparation

<sup>1</sup> Cette tradition d'accueil se perpétue avec son successeur, Fabian Reiter, que je remercie vivement de m'avoir donné accès à ce texte, que j'ai repéré en octobre 2007, et m'avoir autorisé à le publier.

<sup>2</sup> Cf. R. Criore, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, American Studies in Papyrology 36, Atlanta 1996, p. 88. — Je renvoie désormais au catalogue de cet ouvrage (p. 173–284) dans les références ayant la forme «Criore 000».

comme c'est le cas ici. On peut citer comme exemples de vers homériques copiés de cette façon dans une ambiance assurément scolaire<sup>3</sup>:

– Mertens-Pack<sup>3</sup> 834 (= Cribiore 199): *Il.* IX 1–7                    tablette            époque romaine

– Mertens-Pack<sup>3</sup> 2751.2 (= *P. Yale* II 135; Cribiore 287): *Od.* VIII 1–2    papyrus II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> s.

Si, dans ces deux parallèles, le contexte scolaire est garanti par un faisceau d'indices (support<sup>4</sup>, texte environnant<sup>5</sup>, écriture<sup>6</sup>), le texte de Berlin est à cet égard moins clair: le papyrus est un support neutre, qui n'a aucune connotation spécifiquement scolaire<sup>7</sup>; on ne peut plus contrôler si les vers d'Homère y étaient précédés ou suivis par d'autres textes qui auraient définitivement confirmé l'usage scolaire; on n'y retrouve aucun des signes propres à la copie en contexte scolaire (séparateurs, accents, esprits, ponctuation<sup>8</sup>) — le seul diacritique est un tréma (l. 5 = v. 90) qui n'a aucune connotation scolaire. Quant à l'écriture, il faut reconnaître qu'elle n'est pas malhabile. Marquée par la cursive contemporaine (fin du II<sup>e</sup> ou début du III<sup>e</sup> s.), elle tend néanmoins vers la bilinéarité et l'absence de ligatures qui lui donnent une allure de capitale. On notera en outre que certaines lettres (η, ν, π, ρ, τ) sont pourvues d'empattements — tous tournés vers la gauche sauf celui du ρ. Il s'agit là de caractéristiques qui confèrent à cette écriture une coloration littéraire. Dans le même temps, on remarquera que les lettres «dansent» quelque

<sup>3</sup> Quoique R. Cribiore l'ait inclus dans la liste des textes scolaires où les vers sont écrits les uns à la suite des autres comme de la prose (*o. c.* [n. 2], p. 88, n. 124), je ne cite pas le Mertens-Pack<sup>3</sup> 680 (= Cribiore 206), ostracon donnant *Il.* III 1–5, car les vers sont copiés en hémistiches approximatifs les uns au-dessus des autres. On pourrait peut-être aussi inclure *BGU* VI 470, ostracon écrit avant 190 av. (*BL* VII, p. 21), qui contient un brouillon de plainte, les sept premiers vers de l'*Odyssee* écrits à la suite les uns des autres (= Mertens-Pack<sup>3</sup> 1020) et une liste de noms. Le statut de ce texte n'est pas clair, mais, s'il était à situer en contexte scolaire, il montrerait que l'écriture de vers enchaînés se pratiquait dès l'époque ptolémaïque. Il pourrait cependant s'agir d'un brouillon d'un particulier qui, après l'esquisse d'une plainte, se serait amusé à recopier le début de l'*Odyssee*.

<sup>4</sup> Le fait que Mertens-Pack<sup>3</sup> 834 est une tablette de bois ne laisse aucun doute sur la nature scolaire du texte qu'elle contient. Cf. R. Cribiore, *o. c.* (n. 2), p. 65–69 et eadem, *Gymnastics of the Mind. Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton 2001, p. 153–158.

<sup>5</sup> Le recto de la tablette du Mertens-Pack<sup>3</sup> 834 comprend des mots coptes. Les vers d'Homère sont précédés, dans le *P. Yale*, par du Démosthène et un *chalinos* de l'*Anthologie Palatine*, IX 538 (cf. J.-L. Fournet, «Au sujet du plus ancien *chalinos* scolaire: *chalinoi* et vers alphabétiques grecs», *Revue de Philologie* 74, 2000, p. 61–82, notamment p. 67).

<sup>6</sup> Ainsi la main du *P. Yale* II 135 est décrite comme «large and rounded with rather unevenly formed letters» et classée dans les mains «evolving» chez R. Cribiore (voir l'image sur <http://brbl-svr1.library.yale.edu/papyrimg/S4410376.JPG>). La main du Mertens-Pack<sup>3</sup> 834 n'est pas décrite par l'éditeur qui n'en a pas publié de photographie.

<sup>7</sup> Sa mauvaise qualité ou son usure peuvent être des indices de son utilisation à l'école (cf. R. Cribiore, *o. c.* [n. 2], p. 58–59); mais ce sont là des traits qui sont loin d'être systématiques, surtout à l'époque romaine. Notre papyrus ne présente en tout cas aucun signe de réparation ou de recyclage et ne peut être qualifié de mauvaise qualité.

<sup>8</sup> Cf. R. Cribiore, *o. c.* (n. 2), p. 81–83 et 85–86; eadem, *o. c.* (n. 4), p. 140–141.

peu sur la ligne d'écriture, ce qui donne à cette main une allure un peu hésitante<sup>9</sup>. S'il ne s'agit pas de la main d'un écolier débutant, on est très loin d'avoir affaire à celle d'un professionnel de l'écrit. Entre les deux, la gamme de possibilités est bien large et il faut chercher d'autres indices pour déterminer plus précisément le profil du scribeur.

Les légers espaces introduits entre les mots (l. 3 [v. 88], après και; l. 4 [v. 89] après βαριας; l. 5 [v. 90] après δαναων; l. 6 [v. 91] après νον; l. 7 [v. 91] après ευχετα) peuvent constituer un indice, mais somme toute peu décisif: ils montrent que le scribeur ne recopie pas un texte sans le comprendre. Ce n'est donc pas un écolier apprenant à écrire<sup>10</sup>, ce dont la qualité de l'écriture nous avait déjà informé. Mais il s'en faut aussi de loin qu'il s'agisse d'un copiste habitué aux textes littéraires, dans lesquels la stricte *scriptio continua* est de mise<sup>11</sup>. En revanche, certains *vacat* intempestifs non explicables par l'état du papyrus (l. 8: θαρς]ης ε) sont l'indice d'une aisance d'écriture et peut-être d'une compréhension limitées.

Par ailleurs, ce qui reste du texte est entaché de phonétismes: l. 4 (v. 89) βαριας pour βαρέας; l. 8 (v. 92) κε pour και; l. 9 (v. 93) ευχολης pour εὐχολῆς<sup>12</sup>. On y observe une omission qui confine au *lapsus calami*: l. 5 (v. 90) ὕδ pour οὐδ<sup>13</sup>; non seulement le scribeur a oublié le ο, mais il a ajouté un tréma «non organique»<sup>14</sup> sur le υ devenu initial, ce qui montre qu'il ne s'est pas rendu compte de son oubli et surtout qu'il ne comprenait pas le passage qu'il était en train d'écrire (ὕδ' ou ὕδην n'existent pas!). À moins qu'il ait recopié un original fautif, ces erreurs donnent à penser que le scribeur a écrit ce texte plutôt sous la dictée et non de mémoire.

La «variante» de la l. 4 (v. 89) ne s'oppose pas à cette conclusion. On lit sur le papyrus:

χ]εῖρας παρὰ νηυσὶ βαρίας . [

<sup>9</sup> Notons qu'il n'est pas rare, surtout entre le I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. après J.-C., de trouver des empattements dans les écritures scolaires, parfois malhabiles (pour ne citer qu'un exemple déjà rencontré, je renvoie au *P.Yale* II 135 [cf. ci-dessus, n. 6]). Comme le remarque R. Cribiore, *o. c.* (n. 2), p. 115, «these large and coarse serifs indicate that students considered this style attractive and were ready to go to extremes to demonstrate that they were mastering it». Il serait plus exact de dire qu'il s'agit là d'un choix des maîtres, imposé par les normes de l'édition littéraire.

<sup>10</sup> On sait que les écoliers de l'Antiquité apprenaient à écrire en recopiant de courts textes qu'ils ne comprenaient pas. Cf. R. Cribiore, *o. c.* (n. 2), p. 139–152, et eadem, *o. c.* (n. 4), p. 170–172.

<sup>11</sup> Sur les espaces dans les papyrus scolaires, cf. R. Cribiore, *o. c.* (n. 2), p. 48–49. Quand on les rencontre dans un texte bien écrit, ils peuvent être l'indice qu'on a affaire à un modèle de maître. Mais ils sont alors bien marqués et éventuellement avec des traits obliques, ce qui n'est pas le cas ici. De plus, si tel était le cas, on ne s'attendrait pas à ce que les vers soient enchaînés.

<sup>12</sup> Cf. respectivement Gignac, *Gramm.* I, p. 189–190; 192–193; 276–277. Voir aussi la note à (ο)ὕδ' à la l. 5 (v. 90).

<sup>13</sup> Cette erreur ne se justifie pas par une équivalence phonétique à l'intérieur du grec (ου = /u/ ≠ υ = /y/). Elle peut en revanche s'expliquer par le système vocalique de l'égyptien qui ne connaît pas le son /y/ (aussi, en copte, ογ se réduira-t-il souvent à γ). Cf. Gignac, *Gramm.* I, p. 216.

<sup>14</sup> Je suis là la terminologie d'E. Turner, *GMAW*<sup>2</sup>, p. 10 («'inorganic' use»).

Le vers tel qu'il est transmis par la tradition est le suivant:

σοὶ κοίλης παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίησε

L'erreur ne trouve aucune justification: χ]εῖρας est amétrique; il n'a pu être interverti avec κοίλης d'autant que la trace qui suit βαρείας est incompatible avec un κ alors qu'elle convient à un χ. Les traditions papyrologique ou manuscrite n'enregistrent d'ailleurs aucune variante à cet endroit-là. Il s'agit donc d'une faute d'inattention, qui pourrait se justifier plus aisément dans le cas d'une dictée que de la copie d'un original écrit (où on ne peut l'expliquer par un saut du même au même).

On rencontre une autre «variante» à la l. 9 (v. 93) devant ἐχολῆς. Les traces visibles sont incompatibles avec le texte reçu sans qu'on puisse garantir ce qui était effectivement écrit<sup>15</sup>. Là encore les traditions papyrologique ou manuscrite n'offrent aucune alternative. Nous avons vraisemblablement affaire, là aussi, à une faute due à la distraction ou l'inexpérience du scribe.

On peut en conclure que notre scribe est un élève avancé, ayant une certaine maîtrise de l'écriture. Sa main pourrait même faire penser à celle d'un maître d'école s'il n'y avait pas tant de fautes et si la séparation entre les vers avait été signalée par une marque, ou à celle d'un lettré recopiant pour son usage un exemplaire très corrompu si la stichométrie avait été respectée<sup>16</sup>. Aussi est-il préférable de penser qu'il s'agit d'un élève qui écrit sous la dictée, ce qui explique les nombreux phonétismes et *lapsus calami* en même temps que l'enchaînement des vers. On peut hésiter sur la fonction de cet exercice: exercer son écriture à un style tant soit peu «calligraphique»? Ou améliorer sa compréhension d'un poème archaïque, donc difficile, en s'exerçant à le recopier à l'oreille? Si les papyrus scolaires ont le mérite de nous faire pénétrer dans les écoles de l'Antiquité, il est néanmoins fréquent qu'ils ne puissent pas éclairer précisément les conditions pédagogiques dans lesquelles ils ont été écrits et les méthodes qu'ils mettent en pratique<sup>17</sup>.

La scène à laquelle appartient notre texte, la querelle d'Achille et d'Agamemnon, est tirée du chant I, le plus apprécié, avec les II et VI, dans les écoles<sup>18</sup>. Elle est en outre décisive puisqu'elle va donner lieu à l'action de l'*Iliade*. On comprend donc le choix qui en a été fait ici.

<sup>15</sup> Cf. note *ad locum*.

<sup>16</sup> Voir cependant, n. 3, le contre-exemple du Mertens-Pack<sup>3</sup> 680 (= *BGU* VI 1470). Mais la nature de ce texte n'est pas claire.

<sup>17</sup> Sur les exercices pratiqués à l'école d'après le texte d'Homère, voir R. Criore, «School Papyri and the Textual Tradition of Homer», *Pap. Congr. XXII*, p. 279–286, notamment p. 284–285, et surtout eadem, «A Homeric Writing Exercise and Reading Homer in School», *Tyche* 9, 1994, p. 1–8.

<sup>18</sup> Cf. R. Criore, *l. c.* (n. 17), p. 4–5; eadem, «Gli esercizi scolastici dell'Egitto greco-romano: cultura letteraria e cultura popolare nella scuola» dans O. Pecere et A. Stramaglia (éd.), *La letteratura di consumo nel mondo greco-latino*, Cassino 1996, p. 511; eadem, *o. c.* (n. 2), p. 49; eadem, *o. c.* (n. 4), p. 194–195. Le fait que les papyrus de *Scholia minora* couvrent très majoritairement le chant I (cf. L.M. Raffaelli, «Repertorio dei papiri contenenti Scholia minora in Homerum» dans *Ricerche di Filologia Classica* II, Pise 1984, p. 139–177) montre l'importance qu'avait ce chant dans la pédagogie antique.

Les vers de notre papyrus sont actuellement couverts par les témoins papyrologiques suivants: Mertens-Pack<sup>3</sup> 561 (= *O.Bodl.* 1; Cribiore 315; West 263), *Il.* I (...) 89–127 (...); Mertens-Pack<sup>3</sup> 561.1 (= *P.Yale* II 90; West 453a), *Il.* I 1–94; Mertens-Pack<sup>3</sup> 571 (= *P.Gen. inv.* 95 + *BKT* V/1, 3 + IX 61 + *P.Aberd.* 134 + *P.Louvre inv.* AF 12809; West 115 + 116 + 117 + 129 + 133 + 135), *Il.* (...) 71–104 (...); Mertens-Pack<sup>3</sup> 572.01 (= *P.Oxy.* LVI 3825; West 663), *Il.* I 61–86 (...); Mertens-Pack<sup>3</sup> 573.001 (= *P.Oxy.* LXXI 4813; West 732), *Il.* 90–92 (...); Mertens-Pack<sup>3</sup> 573.002 (= *P.Oxy.* inédit; West 733), *Il.* I 91–112; Mertens-Pack<sup>3</sup> 574 (= *P.Vindob. inv.* G 26735; West 272), *Il.* 92–99; Mertens-Pack<sup>3</sup> 575 (= *P.Ryl.* III 539; West 354), *Il.* I 92–118 (...).

Le texte du papyrus a été collationné sur l'édition de M.L. West (Teubner) à laquelle j'emprunte le système d'abréviation des manuscrits dans mes notes de commentaire.

## Texte

Les vers étant enchaînés, l'absence de marges ne permet pas de positionner le fragment dans la colonne d'écriture. La disposition que j'adopte ici n'est donnée qu'*exempli gratia*. Je signale par un double trait le début de chaque vers.

→ -----  
 δίφιλον, ᾧ τε σύ, Κάλ]χαν, ||<sup>87</sup> [εὐχόμενος  
 Δαν]αοῖσι θεοπροπίας ἀναφαί]νεις, ||<sup>88</sup> οὐ  
 τις ἐ]μεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθον[ὶ δερκομένοιο  
 ||<sup>89</sup> σοὶ χ]εῖρας παρὰ νηυσὶ βαρίας χ]εῖρας ἐποίησε  
 5 ||<sup>90</sup> συ]μπάντων Δαναῶν, (ο)ὐδ' ἦ[ν Ἄγαμέ-  
 μνο]γα εἴτης, ||<sup>91</sup> ὃς νῦν πολλὸ[ν ἄριστος  
 ἐνὶ σ]τρατῶ εὔχεται εἶναι. ||<sup>92</sup> Καὶ [τότε δὴ  
 θάρσ]ησε κὲ ἠῦδα μάντις ἀ[μύμων· ||<sup>93</sup> οὐ---  
 ---]. . . εὐχολῆς ἐπιμ[έμφεται οὐδ' ἑκατόμβης  
 -----

4 (89) l. σοὶ κοίλης παρὰ νηυσὶ βαρείας 5 (90) ὑδ : δ post corr. 8 (92) l. καὶ 8–9 (93) l. οὐτ' ἄρ' ὄ γ' εὐχολῆς.

Texte présenté selon la stichométrie:

-----  
 86 οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα δίφιλον, ᾧ τε σύ, Κάλ]χαν,  
 εὐχόμενος Δαν]αοῖσι θεοπροπίας ἀναφαί]νεις,  
 οὐ τις ἐ]μεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθον[ὶ δερκομένοιο  
 σοὶ χ]εῖρας παρὰ νηυσὶ βαρίας χ]εῖρας ἐποίησε  
 90 συ]μπάντων Δαναῶν, (ο)ὐδ' ἦ[ν Ἄγαμέμνο]γα εἴτης,  
 ὃς νῦν πολλὸ[ν ἄριστος ἐνὶ σ]τρατῶ εὔχεται εἶναι.  
 Καὶ [τότε δὴ θάρσ]ησε κὲ ἠῦδα μάντις ἀ[μύμων·  
 οὐ---]. . . εὐχολῆς ἐπιμ[έμφεται οὐδ' ἑκατόμβης  
 -----

## Notes

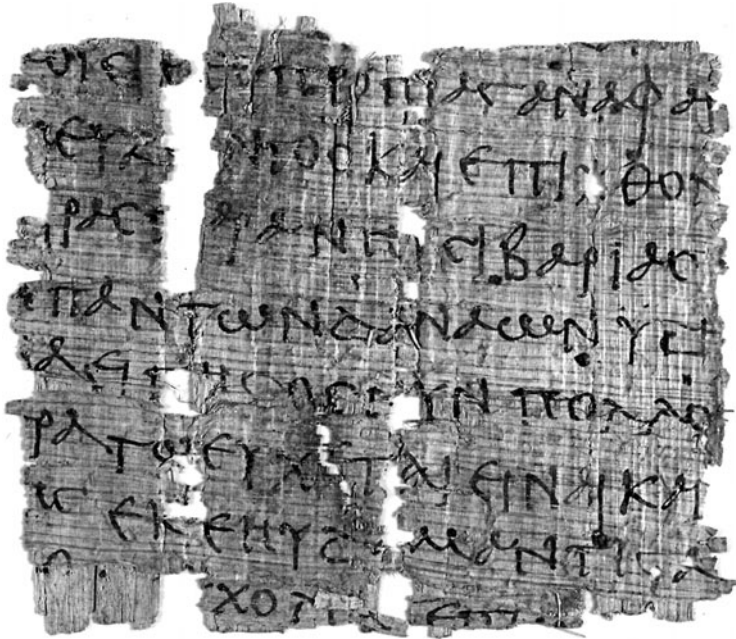
**4** (v. 89) Cf. intr.

**5** (v. 90) <ο>ὀδδ': cf. intr. Le scribeur semble avoir commencé à écrire un τ avant de le corriger en δ. Ce phonétisme banal (Gignac, *Gramm.* I, p. 82) est à ajouter à ceux qu'il commet par ailleurs (cf. intr.).

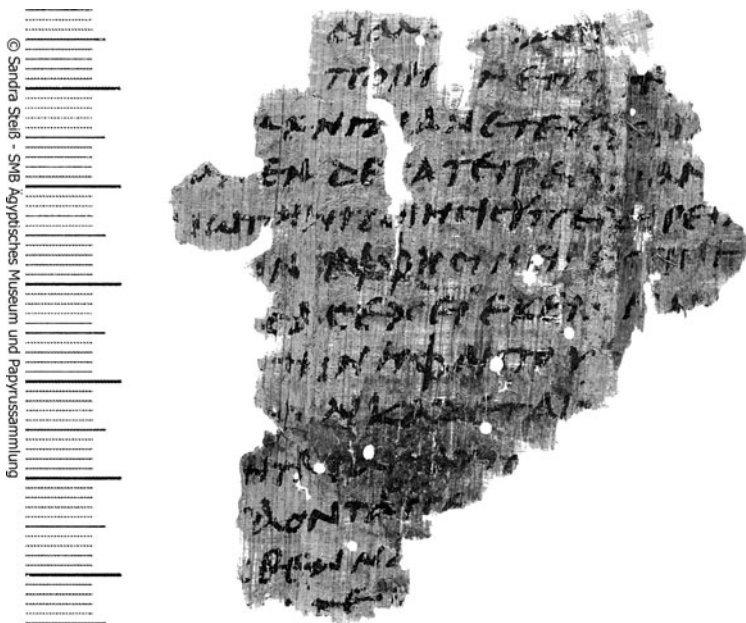
**7** (v. 91) ἐνὶ σ]τρατῶ: leçon de la majorité des papyrus (West 116 = Mertens-Pack<sup>3</sup> 571; West 453a = Mertens-Pack<sup>3</sup> 561.1; West 732 = Mertens-Pack<sup>3</sup> 573.001), de Ζ, Ω (= A D B C E F T (Y) R W G) contre Αἰχαιῶν retenu par Zénodote, Sosigène, Aristophane de Byzance, Aristarque et West 733 (= Mertens-Pack<sup>3</sup> 573.002), suivis par T.W. Allen dans son édition (Oxford 1931). On notera que notre papyrus ne retient pas la leçon aristarquienne malgré une tendance des papyrus scolaires relevée par R. Cribiore, «School Papyri and the Textual Tradition of Homer», *Pap. Congr. XXII*, p. 282–285.

**8** (v. 92) κέ: le scribeur commet un banal phonétisme sur ce mot qu'il orthographie correctement ailleurs (l. 3 [v. 88]; 7 [v. 92] dans le même vers!). Sur les fautes du même genre dans ce texte, cf. intr.

**9** (v. 93) ] . . . ἐὺχολῆς: la tradition est unanime sur la séquence qui précède εὺχολῆς: οὗτ' ἄρ' (diversement coupé et accentué; cf. app. cr. de l'éd. West) ὃ γ'. Les traces qui précèdent immédiatement pourraient correspondre à ογ (on reconnaît la partie supérieure d'une lettre ronde, qui serait le ο, suivi d'un point d'encre qui appartiendrait à la haste horizontale du γ), mais la trace qui précède l'éventuel ο ne peut être un ρ (il s'agit d'un trait horizontal ligaturé à la lettre suivante). En l'absence de variante à cet endroit, il est vraisemblable que nous ayons affaire une nouvelle fois à une faute d'inattention du scribeur (cf. intr.).



10. Homère, *Iliade* I 86–93 (P.Berol. 16866);  
zu: J.-L. Fournet S. 265ff.



24. Prosatext mit Homerzitat (P.Berol. 21116); zu: H. Maehler, S. 357ff.